

Les Marches du Nord

Au cours de mes nombreux périple, j'ai eu l'occasion de rencontrer toutes sortes de gens et de choses étranges. Et si aujourd'hui je prends la plume, c'est pour vous raconter la plus merveilleuse des aventures. Je vais donc vous combler en vous dévoilant le récit de *La Quête de l'or d'Alfée*.

Au long de cette quête, combien de fortunes furent édifiées ou anéanties, combien d'ambitions furent couronnées ou ruinées, combien de destinées furent bouleversées ou scellées, je ne saurais le dire exactement. Une chose est certaine, *La Quête de l'or d'Alfée* entraîna dans son sillage des hommes et des femmes de toutes conditions, des plus humbles aux plus célèbres. Elle les entraîna jusqu'aux sacrifices les plus grands et les jeta dans des périls dont on peut craindre de ne pas sortir indemne.

Que l'émotion vous tienne éveillés à l'écho des hauts faits des héros de cette histoire. Que s'envole vers les contrées enchantées votre esprit le temps de cette tumultueuse chevauchée. Que les épées rouillées sortent des fourreaux où elles dormaient depuis trop longtemps. Que les gonfalons collés aux hampes par les pluies de la mélancolie se redéplient au vent de l'épopée. Que les héros fatigués se redressent sur leurs fiers destriers pour découvrir une nouvelle jeunesse.

[RETOUR AU DÉBUT](#)

CHAPITRE I

Gax le Désarmé

En cette fin d'été de l'an de grâce 3027, sous le règne du grand roi Sijaron III, un cavalier traçait sa route vers l'antique cité de Chrost, capitale de la Principauté d'Aquebanne.

Tout semblait mouillé de plomb. De grosses averses balayaient le paysage de la plaine de Savillon. La campagne était noyée de ténèbres. Au loin, masse plus profonde que la nuit alentour, se dressait Chrost, lugubre.

La cité millénaire était perchée sur un socle rocailleux. Trois paliers, hérissés de murailles inexpugnables, se succédaient. Enfin, au sommet de l'éperon rocheux, se dressait un puissant donjon carré, d'où l'on dominait tout le pays.

Le cavalier progressait en contemplant les remparts de la ville superbe. Il reconnut là le lieu dont il avait déjà si souvent entendu parler. L'homme qui chevauchait fièrement sous l'auguste et sombre majesté de la légendaire Chrost, portait les armes des Gardes d'honneur, cette petite troupe de soldats gracieusement mise au service du roi Sijaron par l'autocrate de Kadar. Le guerrier arborait une abondante barbe blonde broussailleuse sur son haubert. De son visage émanait de la jovialité, mais il était homme d'armes, et par le fer de sa lourde épée qui pendait à son côté, la guerre lui convenait comme métier. Dans une semi-obscurité, ce guerrier, connu sous le nom d'Hairbald, se rapprochait des portes de la ville...

Il faisait nuit, mais ce n'était pas la nuit, ce n'était qu'un jour sans soleil bien qu'on fût en été. La menace de l'orage

pesait sur l'imposante construction de pierres. Une foule d'hommes d'armes et de convoyeurs serpentait pour aller chercher abri derrière les murs... La pluie rabattait hommes et bêtes vers les portes monumentales de la cité, où les gardes du grand roi Sijaron filtraient les entrées.

Émergeant de la foule, le cavalier s'avança. Comme tous les gens attroupés devant la porte, il fut arrêté par un garde : la hallebarde étincelante de la sentinelle s'abattit pour lui barrer le passage. Dans la lueur mouvante des braseros, le garde fixa le visage de l'intrus ; Hairbald soutint son regard...

Soudain la foudre frappa !

Elle tomba si près que le choc cloua la foule au sol. Les chevaux se cabrèrent en hennissant d'effroi et les gardes rentrèrent la tête entre leurs épaules d'acier noir.

Le cavalier de Kadar dompta sa monture et, les rênes bien en mains, se retourna vers le garde en l'interpellant vivement :

« Ne reconnaissez-vous plus les cavaliers de la Garde d'honneur ? Je suis Hairbald, fils d'Haratald. Je viens prendre mes nouveaux quartiers à Chrost après avoir servi le roi tout l'hiver à l'est de Tingdal, sur les rives du Zaïr. Je suis un vétéran de la bataille d'Old Badrim, faites place ! »

Le garde le laissa enfin passer. Le cavalier se faufila à l'intérieur de la citadelle.

Une fois passée la poterne, Hairbald observa la rue principale : elle était encombrée de chariots et d'hommes affairés autour. S'approchant d'eux, il demanda à un convoyeur où se trouvait la *Taverne du Clos-godet*. Puis, suivant l'itinéraire qu'on venait de lui indiquer, le cavalier s'engagea sous la pluie. Il passait à côté de nombreux autres soldats, campés le long des murs à l'abri sous l'angle des toits. Après avoir parcouru une centaine de mètres, le cavalier tourna dans une

ruelle très sombre, que les façades des maisons couvraient d'ombre en se rejoignant par endroits sous la forme d'une arche. Le pavé de la chaussée ruisselait d'eau, brillait dans la lumière tremblante de quelques torches qui, lorsqu'une goutte d'eau les touchait, crépitaient en sifflant. Des silhouettes glissèrent sous les porches et les voûtes... Hairbald empoigna la garde de sa fidèle épée, craignant l'attaque d'un groupe de brigands. Il n'en fut rien ! À sa grande surprise, il remontait la rue sous les regards très expressifs de toute une cohorte de prostituées. Parmi elles, il y avait là beaucoup de jeunes Silves, à la peau enduite d'un fard aux reflets argentés. Ces jeunes femmes étaient célèbres pour leur charme énigmatique. Hairbald ne s'attarda pas, bien que la pensée de découvrir l'attrait étrange d'une Silve lui eût effleuré l'esprit. Il continua sans être descendu de cheval, tourna au bout de la rue, empruntant un passage de longues et larges dalles de schistes, qui se chevauchaient en croissants de lune.

Après avoir circulé un bon moment dans le dédale des ruelles de la ville basse, le cavalier déboucha sur la Chaussée des Trépassés, où, selon les dires du convoyeur, se trouvait la *Taverne du Clos-godet*.

Hairbald dépassa un lampadaire magique, sculpté dans la pierre, et l'ombre de son corps se profila sur toute la longueur de la rue... Il arpentait, maintenant, la chaussée avec vigilance, donnant de la tête à droite et à gauche, cherchant de toute évidence le lieu caché de la taverne parmi la masse sombre des demeures.

Le cavalier progressait lentement, son cheval martelant le pavé... Quand, en chemin, il s'arrêta net à la hauteur d'une bâtisse. Le cavalier leva le nez vers une enseigne : *Taverne du Clos-godet*.

C'était bel et bien là le lieu qu'il cherchait. Par un soupirail, de la lumière s'échappait de l'intérieur de la taverne...

Après un moment d'hésitation, Hairbald attacha sa monture sous un porche à proximité. Il descendit ensuite quatre marches. Les marches s'enfonçaient dans la chaussée vers une porte massive en chêne, derrière laquelle s'abritait l'établissement.

Hairbald poussa la porte, aidé par le vent qui s'engouffrait dans la ruelle. Il fut aussitôt accueilli par la chaleur du lieu dont il venait de franchir le seuil. On entendait crépiter les flammes dans l'âtre. Des centaines de petites lumières brillaient au sommet d'énormes gâteaux de cire suspendus aux poutres. Hairbald traversa la fumée, les clameurs et les murmures qui emplissaient le lieu. Il se dirigea vers le foyer pour s'y réchauffer et retira un lourd casque de sa tête, livrant au reflet des flammes la surface lisse de son crâne chauve. Il dégrafa ensuite la fibule de son manteau détrempé. Figé devant le feu, allongeant ses bras vers les flammes, Hairbald avait fière allure. Une bonhomie naturelle transparaisait sur son visage joufflu et rose.

La chaleur du feu commençait à envahir son corps. Il en éprouvait un grand réconfort, tel ce voyageur harassé par l'épreuve de la route, dont parle le barde Albédo de Cambarr dans son *Chemin vers le repos*. Hairbald s'abandonna à ce doux prélasserment auprès du feu, se remémorant les vers fameux du célèbre poète :

*« Le voyageur harassé par l'épreuve de la route,
À l'auberge parvenu, chasse la fatigue, la nuit et le doute
Dans la contemplation des flammes
Et les bras d'une femme. »*